



exposition
6 47 - Portraits d'insurgés'
RAHARIMANANA & PIERROT MEN

"Une sonorité pour commencer : quarante-sept.
Une graphie pour continuer 47.
Des syllabes qui claquent sur la noirceur et deux chiffres, 4, 7,
indissociables,
détachés du temps, figeant l'histoire, ramassant la mémoire,
troublant le cours des choses et bousculant la compréhension
du monde."

Raharimanana

Dire l'Histoire et "repandre mémoire". Le photographe PIERROT MEN et l'écrivain RAHARIMANANA sont ici rassemblés pour une exposition témoignage sur une blessure de la mémoire, Madagascar 1947, l'une des plus violentes répressions survenues dans les colonies françaises.

« Si, aujourd'hui, des Français apprennent sans révolte les méthodes que d'autres Français utilisent parfois envers des Algériens ou des Malgaches, c'est qu'ils vivent, de manière inconsciente, sur la certitude que nous sommes supérieurs en quelque manière à ces peuples et que le choix des moyens propres à illustrer cette supériorité importe peu ».

Albert Camus, dans l'article de *Combat* du 10 mai 1947

Exposition au Cloître des Billettes
24, rue des Archives - 75004 PARIS
du **29 avril** au **27 mai 2012**



Zérane
CONFLUENCE ARTISTIQUE

dossier de presse

Relations médias :
Zérane S.Girardeau
06 20 97 11 64
01 58 30 64 20
zerane@gmail.com

Exposition pensée et écrite par RAHARIMANANA / Photographe : PIERROT MEN
Conception, Production & Diffusion : ZERANE CONFLUENCE ARTISTIQUE

l'exposition

Silence pèse sur la mémoire. Les langues se délient. Des hommes et des femmes voudront comprendre. Dans ce désir, réel cette fois-ci, de vivre ensemble. Des hommes et des femmes, au-delà des frontières et des rapports de force, voudront savoir. Pourquoi en 1947, deux ans après le carnage, deux ans après le « plus jamais ça », pourquoi à Madagascar s'est perpétré l'un des plus grands massacres coloniaux ? Un massacre commis par les vainqueurs du nazisme ? Par ceux qui ont vu de près les horreurs de la guerre ?

89.000 morts pour revenir aux chiffres, chiffres de l'Etat-Major de l'armée française en 1949. 11.000 un an plus tard selon l'Etat colonial. Probablement 10 à 20.000 selon la révision récente des historiens dans le débat mémoriel actuel, en rajoutant 30.000 morts de dénutrition dans la forêt. Probablement. Tout n'est que probablement...

« 47, Portraits d'insurgés »...

Madagascar, plus de soixante ans après l'insurrection de 1947, l'écrivain Raharimanana redit les voix qui se sont perdues. Le photographe Pierrot Men fait ressurgir les regards oubliés. De simples femmes, de simples hommes, témoins, entre 82 et 99 ans. Leurs portraits sont nos guides, résolument vivants, survivants, d'un passé gommé des esprits. Leurs témoignages, à la mémoire intacte, les accompagnent. Ils nous rappellent la nécessité de dire l'histoire, pour comprendre les maux et rêves d'aujourd'hui.

RAPROSY, témoin et l'enfant.

• • •

1947 sur corps et visages pour réinterroger le monde ou le poids du passé dans les impasses d'aujourd'hui ; représenter un traumatisme quand les corps profanés ont disparu du champ des représentations, fusillés, massacrés, mis en fosses communes, gommés des chroniques et de la mémoire, quand les victimes ne sont plus qu'objet de polémique de chiffres et de discours sur les bienfaits d'une civilisation sur l'autre, comptage macabre pour réviser l'horreur et diluer les culpabilités, le nombre fait-il l'histoire? –nombre des victimes, intensité de l'horreur ? Les voix qui restent, celles des vainqueurs, s'enraient au fil des dénis et d'une supériorité qui n'a plus de nom que l'orgueil et la mauvaise foi. La mémoire renaît des traces qui réapparaissent et des cendres qui retombent, la réminiscence est la mère des interrogations. Que s'est-il donc passé à Madagascar en 1947 ?

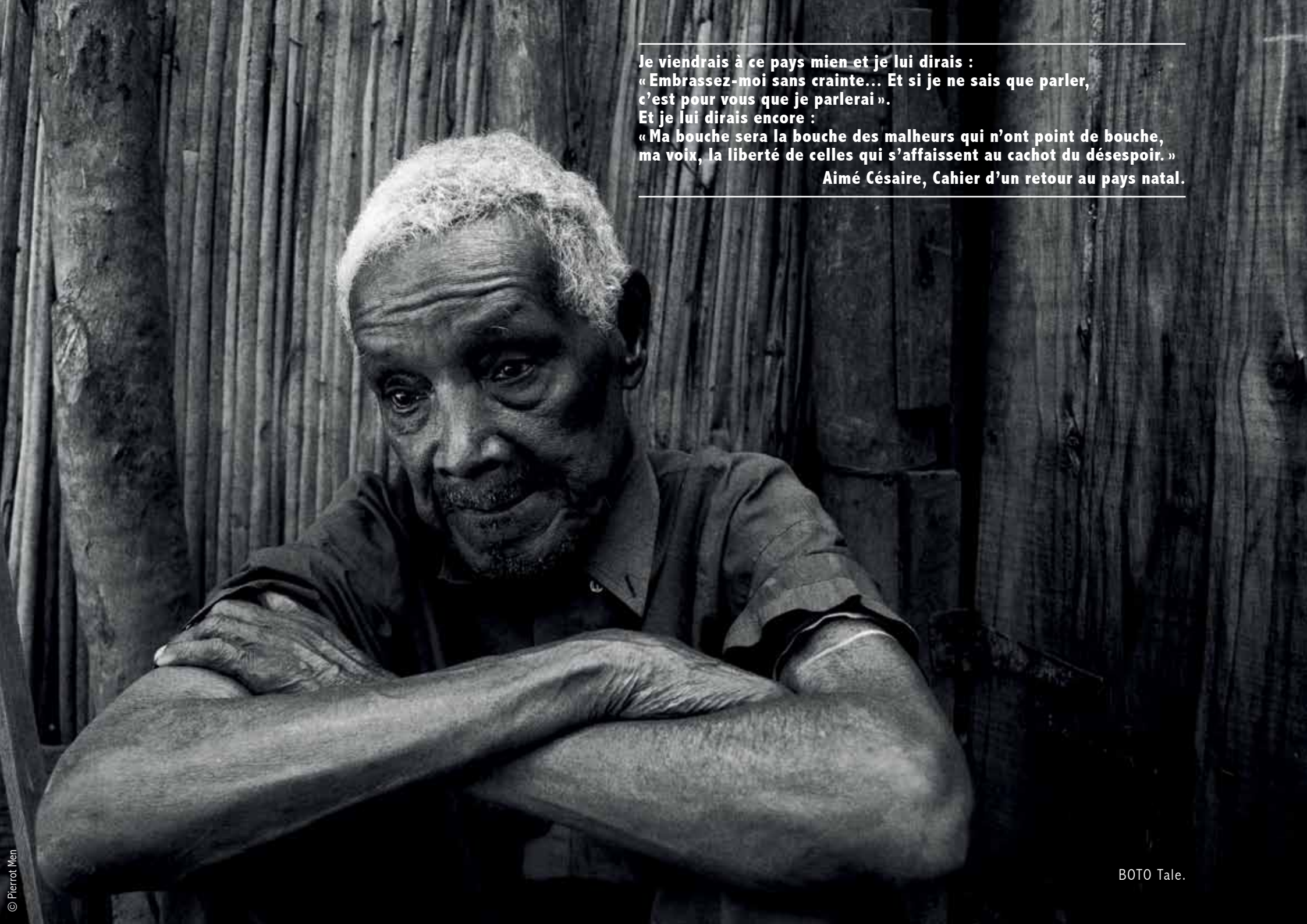


© Pierrat Men

BOTO Tale, assis devant sa case.

Se raconte souvent cet exemple : un homme un jour entra dans ma maison, on dira de lui qu'il était blanc de peau, il avait traversé l'océan, il avait bravé les tempêtes, il était venu là, étranger, portant fusil et autres armes inimaginables, il massacra mon père, massacra ma mère, quelques-uns de mes frères, quelques-unes de mes sœurs, il me tendit ensuite un bol de soupe, du pain et des livres, me dit que je ne devrais plus vivre dans un tel taudis, et trempant ses bottes dans le sang de ma mère, dans le sang de tous les miens, il me prit par la main et me nomma boy, indigène, fils de la république. En retour, je devais le remercier et l'appeler **aspect positif**.

Je viendrais à ce pays mien et je lui dirais :
« Embrassez-moi sans crainte... Et si je ne sais que parler,
c'est pour vous que je parlerai ».
Et je lui dirais encore :
« Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche,
ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir. »
Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays natal.





Le 10 juillet 1947, soit seulement trois mois et demi après le début de l'insurrection, alors que l'oppression perdurera encore jusque fin 1948, Vincent Auriol, Président de la République Française, écrivait : « Il y a eu évidemment des sévices et on a pris des sanctions. Il y a eu également des excès dans la répression. On a fusillé un peu à tort et à travers ». Un peu à tort et à travers, selon l'humeur de la mitraille et les trouvailles de la guerre psychologique : larguer des êtres vivants du haut d'un avion par exemple... Et pourtant, dans la galerie officielle des représentations coloniales, Madagascar 1947 n'a laissé aucun visage marquant ce récit de révolte, récit d'un des plus grands massacres de l'histoire coloniale française. Aucune figure historique en mémoire sur laquelle reprendre l'épopée, retracer les événements, identifier précisément les faits, et comprendre plus globalement des problématiques majeurs d'aujourd'hui : la revendication mémorielle des anciennes colonies, le malentendu permanent de la question de l'immigration.

Le Malgache que je suis peut-il se poser comme simple être humain et dire son histoire ? Dire la plaie du colonialisme sans qu'on ait à m'accuser de concurrence victimaire ? Dire mon passé, sombre, sans qu'on ait à m'opposer les Lumières et la Civilisation ? Dire mon présent sans qu'on ait à m'enjoindre de reconnaître avant tout mes propres torts ? Rappeler simplement cette évidence : l'histoire coloniale appartient aussi bien aux colonisés qu'aux colonisateurs... L'histoire coloniale est une histoire française, profondément française, une histoire d'oubli et de construction d'une identité sur la mort des autres.





« La colonisation a pour fin la liberté des indigènes ;
la faute originelle de la colonisation précède toutes
les agressions unilatérales des indigènes ; l'exigence,
même prématurée de liberté, a plus de poids moral que
toute l'œuvre civilisatrice des pays colonisateurs ; (...) »

Paul Ricœur, « La question coloniale »,
publié dans Réforme - sept 1947



• • •

Je me remémore les paroles des témoins que j'ai rencontrés. Paroles souvent de pardon, "*voilà ce qui était arrivé, ce n'était pas tous les français, c'était quelques français*", de Félix Robson, un vieil homme au regard incroyablement apaisé, à la voix qui tremble encore, toujours à l'évocation de l'intolérable survenu.

Si 47, n'était que légendes et puissants récits dans l'enfance, il prit chair brusquement aujourd'hui. Dans le corps de ces témoins face à moi. Dans l'intonation de leurs voix. dans leurs yeux qui s'échappent à nouveau vers le moment où l'histoire, leur histoire a basculé, où mon histoire, notre histoire nous a engendrés. Ainsi, voici le temps des insurgés, portraits...

Raharimanana

Je ne viens pas sur les cendres du passé
pour raviver les morsures du feu ou
pour soulever les poussières indésirables,
Je ne viens pas sur les traces ensevelies
pour accuser le pas qui a foulé ou le temps
qui a effacé,
Je ne viens sur les pans du silence que
pour un lambeau de mémoire et tisser
à nouveau la parole qui relie,
Je viens juste pour un peu de mots,
et des parts de présent, et des rêves de futur...

Raharimanana



exposition
47 - Portraits d'insurgés'
RAHARIMANANA & PIERROT MEN

Pensée et écrite par RAHARIMANANA, produite par l'association ZERANE CONFLUENCE ARTISTIQUE, l'exposition a été créée dans l'actualité du Festival d'Avignon 2009 soutenue par la Région Ile-de-France. Puis elle a été présentée dans le hall de la Présidence de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense au printemps 2011, soutenue par un comité scientifique d'historiens, la Présidence de l'Université, l'Institut Universitaire de France et la ville de Nanterre.

Les Editions Vents d'Ailleurs ont édité le livre de l'exposition "Portraits d'insurgés" en mars 2011.

L'exposition est donc présentée au public parisien en mai 2012 au Cloître des Billettes de la rue des Archives. Une soirée "Rano, Rano Voix d'insurgés", lecture musicale de RAHARIMANANA et du musicien TAO RAVAO, est organisée au coeur de l'exposition.

Quand Raharimanana, écrivain et dramaturge, s'associe au photographe Pierrot Men, cela donne " 47 - Portraits d'insurgés ", ou comment immortaliser les rescapés d'une insurrection coloniale qui a causé plusieurs dizaines milliers de morts à Madagascar. De ce duo image/texte d'une force inédite, est née une exposition sensible, esthétique, pédagogique et engagée (...).

Au fil des tirages en noir et blanc, on appréhende l'expression précise et intime de femmes et d'hommes qui ont vécu un pan dénié de l'Histoire, des regards d'aujourd'hui, inoubliables. (...) Malgaches corps et âme, Raharimanana et Pierrot Men rompent le silence en donnant la parole aux rebelles de 1947. Témoins du passé ou du présent, ils sont les mémoires humanistes d'un peuple. (...)

Pour l'homme de lettres " séduit, presque empoisonné par la parole ", il faut relancer le débat de l'esthétique et de l'engagement : " Il existe aujourd'hui une peur de parler de l'essentiel car cela semble trop dur. Pourtant, il ne faut pas oublier la question de la démarche artistique, qui permet de creuser des thèmes fondamentaux, de témoigner, de faire connaître. (...) Les témoignages présentés dans l'exposition sont très forts, et feront sans doute polémique car ils évoquent des points très sensibles comme la torture. C'est un véritable choc. " (...). Pour Pierrot Men, c'est " *l'envie de montrer, de témoigner que ces gens existent pour qu'on ne les oublie pas* ". (Source <http://vdgalzain.wordpress.com>)

Extrait article *Virginie de Galzain* journaliste et photographe - Juillet 2009



Voix d'insurgés.

Soirée du 8 mai au Cloître des Billettes
**Voix algériennes invitées aux côtés
de Raharimanana et sa lecture musicale avec
Tao Ravao, "Rano, rano. Voix d'insurgés"**

Une mémoire commune, éclairée autour de cette date algérienne de commémoration Mémoire coloniale, mémoire d'empire ? Mémoire de France, mémoires éparses ? Eparses dans chaque pays anciennement colonisé ? Pourtant de l'Algérie à Madagascar, les mêmes faits, à diverses échelles, se sont produits, les mêmes séquelles durent encore aujourd'hui. Sétif, le 8 mai 1945, et deux ans plus tard, presque jour pour jour, le 6 mai 1947, l'épisode des wagons de Moramanga, où une centaine de prisonniers ont été entassés et mitraillés à travers les parois, et les survivants fusillés le 8 mai... Les mêmes méthodes de répression lors de la rébellion de 1947 ont été appliquées pendant la guerre d'Algérie, développées, affinées...

Je pense réellement que c'est une mémoire que les Malgaches et les Algériens ont en commun, Camus l'a bien compris, lui qui écrit dans *Combat* : « *Si aujourd'hui, des Français apprennent sans révolte les méthodes que d'autres Français utilisaient parfois envers des Algériens ou des Malgaches, c'est qu'ils vivent, de manière inconsciente, sur la certitude que nous sommes supérieurs en quelque manière à ces peuples et que le choix des moyens propres à illustrer cette supériorité importe peu.* »

Je vous invite donc à partager cette parole et cette mémoire au sein de l'exposition "Portraits d'insurgés" et de sa soirée "Voix d'insurgés".

Raharimanana

Madagascar, soixante cinq ans après l'insurrection de 1947, l'écrivain Raharimanana redit les voix qui se sont perdues. Le musicien Tao Ravao reprend les clameurs et les sons du refus et de la dignité. Le photographe Pierrot Men fait ressurgir les regards oubliés.

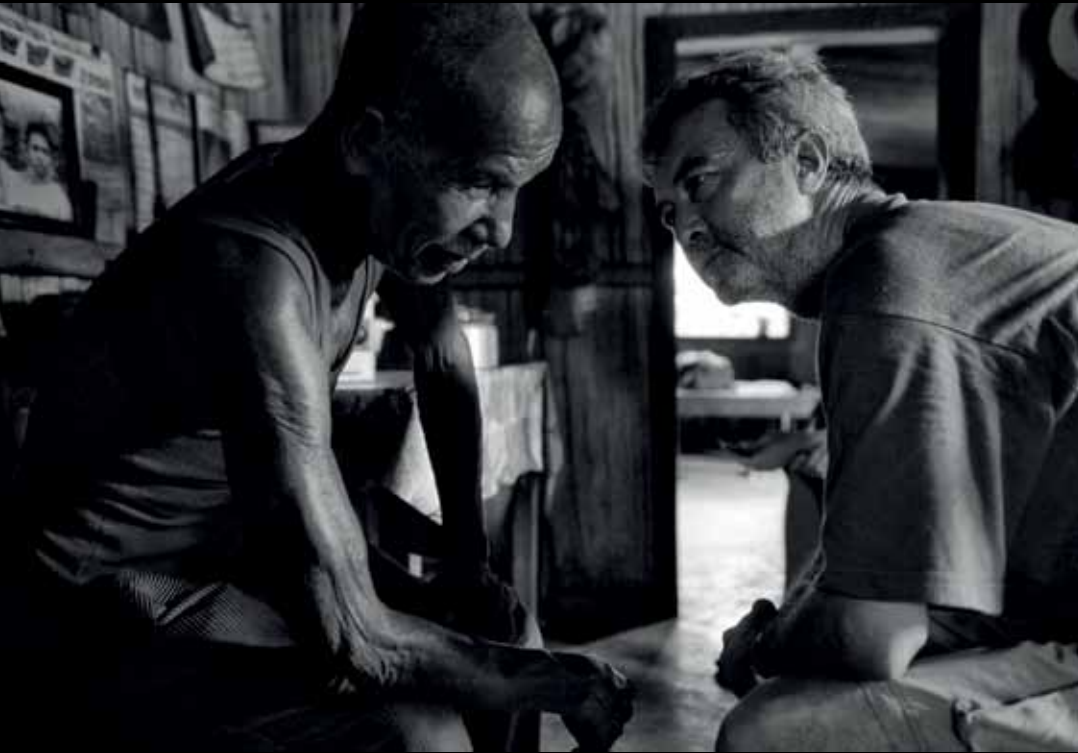
« *Ainsi, j'ai écouté, et hérité. La bouche qui n'a pas pu parler fait de l'oreille entendant un témoin à part entière. Je n'ai pas vu, mais j'ai entendu. Je n'ai pas vécu mais la douleur de celui qui a vécu a pris ma chair ; et par la douleur transmise, je suis à mon tour témoin. Et la douleur devient mienne, la mémoire ma hantise tant que je n'aurai pas dit à mon tour, tant que mes oreilles qui ont entendu ne transmettent à nouveau la parole à ma bouche, tant que ma bouche ne repasse à la mémoire et ne redise la voix, pour trouver d'autres oreilles, pour entériner la parole une bonne fois pour toute et qu'on laisse enfin tranquilles tous ces morts sans sépultures.* » Raharimanana

Rano, rano, est la formule que scandaient les insurgés en allant au combat ; *rano, rano*, pour transformer les balles de l'ennemi en eau...

RAHARIMANANA est actuellement artiste associé à Athénon, Scène Nomade de Nantes, dans le cadre des Chantiers Histoires et Langues du Monde dans le Quartier Bellevue à Nantes.

TAO RAVAO est un complice de longue date de Raharimanana, issu du blues, auteur-compositeur-interprète, il a également créé *Ny Malagasy Orkestra*, réunion des maîtres traditionnels de la musique malgache.

à propos des auteurs



PIERROT MEN
Photographe

Pierrot Men, né en novembre 1954 à Midongy-du-Sud, sur la côte est de Madagascar, vit et travaille à Fianarantsoa, où il dirige le plus grand laboratoire photographique de la ville, le « Labo Men ». En 1994, il est lauréat du concours Mother Jones (San Francisco), dont la récompense est un Leica qui ne l'a plus quitté depuis. C'est le début d'une reconnaissance qui dépasse aujourd'hui largement les frontières de la Grande Île. Récompensé par plusieurs prix (Jeux de la francophonie à Madagascar en 1997, prix UNEP/Canon en 2000...), le travail photographique de Pierrot Men a fait l'objet de nombreuses publications :

Dans les rues de Tana ou des villages malgaches, Pierrot Men a cette capacité de voir, de cadrer, dans l'instant où tout s'organise en une photographie. Héritier sans le savoir de Henri Cartier Bresson, amoureux de la vie, des lumières, sensible aux autres, aux difficultés de vivre dans certains coins de la planète, il a réalisé son rêve : adolescent, avec son ami d'enfance, connaissant la misère et la faim dans les rues de Tana, ils s'étaient juré, par un pacte de sang, de devenir « artistes ». Pierrot est photographe, son ami est un peintre célèbre à Madagascar.

Bernard Deschamps

Madagascar, la grande île secrète (Editions Autrement, 2003), *Enfances* (Diapason, 2004), *Est-ce ainsi que les hommes vivent* (Editions du Chêne, 2006), *Portraits d'insurgés* (Editions Vents d'Ailleurs, 2011), *Chroniques malgaches* (Editions de l'Oeil, 2011)

Expositions récentes : "Kreyol Factory" à la Villette, "Photoquai" pour la deuxième biennale des images du monde au musée du quai Branly, 2009; "Mois de la photo off", Paris 2010; "l'Afrique visionnaire", palais des Beaux Arts de Bruxelles, 2010.



• • •

Raharimanana, né en 1967 à Antananarivo, est de ces écrivains hantés par la mémoire. Pour avoir vécu dans un pays traversé par la violence et la pauvreté, s'être exilé en France avant de retourner en 2002 dans un enfer désormais total où son père est arrêté et torturé par le nouveau pouvoir, Raharimanana ne peut qu'être marqué à vif par une géographie magique/maléfique, l'histoire et la mythologie malgache, l'histoire et la tradition familiale. D'où des pièces de théâtre, des contes musicaux et des récits, qui font écho à la mémoire d'un peuple comme à sa littérature orale, d'où la direction d'ouvrages engagés, d'où une écriture incantatoire et onirique nourrie d'apologues.

Source : libr-critique (Fabrice Thumerel)

Ses publications: *Portraits d'insurgés*, photos de Pierrot Men (Vents d'Ailleurs, 2011), *Les cauchemars du gecko* (Vents d'ailleurs 2011) - *Za*, roman (Philippe Rey, 2008) - *Madagascar 1947*, essai (Vents d'ailleurs, 2008) - *Le prophète et le président*, théâtre (Ndzé éditions, 2008) - *L'Arbre anthropophage*, récit (Joëlle Losfeld, 2004) - *Nour, 1947*, roman (Le Serpent à plumes, 2001) - *Rêves sous le linceul*, nouvelles (Le Serpent à plumes, 1998) - *Lucarne*, nouvelles (Le Serpent à plumes, 1996)
